

REVIEWS

Bakešová, Václava (2019), *Prostor a jeho obývání. Zobrazení prostoru v díle Marie Noëlové, Suzanne Renaudové, Christiane Singerové a Sylvie Germainové* [L'espace et son habitation. La représentation de l'espace dans l'œuvre de Marie Noël, Suzanne Renaud, Christiane Singer et Sylvie Germain], Brno : Masarykova univerzita, 194 p.

Václava Bakešová se concentre dans ses recherches sur les œuvres des écrivains français des XIX^e et XX^e siècles liés à la thématique spirituelle et catholique. Elle a publié les monographies *La conversion de Joris-Karl Huysmans* (2009) et *Silence et espoir. Les éléments chrétiens dans la production littéraire de Marie Noël, Suzanne Renaud et Sylvie Germain* (2011). Pour le présent livre, elle reste fidèle au corpus des textes de ses auteures préférées, à savoir des romancières et poétesses du début du XX^e siècle, Marie Noël et Suzanne Renaud, et des romancières de la fin du XX^e et du commencement du XXI^e siècle, Christiane Singer et Sylvie Germain. Ses recherches portent sur la catégorie de l'espace, car les écrits des écrivaines citées « contiennent une dimension spirituelle qui influence la manière d'habiter l'espace par elle-même et successivement aussi par les sujets lyriques et les personnages de leurs œuvres » (193). Le but de l'ouvrage est d'identifier et définir les métamorphoses et variations de la catégorie spatiale de même que leurs fonctions et significations.

L'étude en question se compose de trois parties intégrales suivies d'une riche bibliographie et de plusieurs suppléments. La première partie, ayant pour titre « Les femmes-écrivains et leur production », est consacrée à la présentation des écrivaines étudiées et de leurs œuvres, avec un nombre de sous-chapitres correspondant. L'auteure introduit chaque écrivaine et montre sa place dans le contexte littéraire de l'époque. Après le parcours de leur œuvre, elle procède à l'analyse de chaque volume et, se concentrant notamment sur les motifs spirituels qui y sont enserrés, elle indique leur liaison avec les éléments de l'espace. Dans cette partie, Václava Bakešová réussit à faire ressortir les thèmes qui lient les quatre femmes-écrivains tout en définissant les spécificités de l'écriture de chacune d'elles. Dans le cas de Marie-Noël, elle souligne le motif de la crise spirituelle en tant que témoignage personnel, puis sa perception de la foi, de l'amour, de la mort et de l'espoir. Quant à Suzanne Renaud, l'auteure relève sa foi transparente et pure, ancrée dans

la nature, dans la famille et surtout dans la concentration et le silence de l'être intérieurement équilibré, même si souffrant. La dimension spirituelle de l'écriture de Christiane Singer se reflète, d'après Bakešová, notamment dans la façon de peindre les relations humaines. Enfin, dans les proses de Sylvie Germain, l'auteure accentue l'image des racines du mal et de la souffrance de la vie de l'homme ainsi que la force de la foi en Dieu qui est capable de les surmonter. Finalement, la confiance en Dieu et la promesse de l'espoir pour le futur forment des thèmes omniprésents et communs aux quatre écrivaines.

Dans la deuxième partie de son étude, intitulée « L'espace et son habitation », s'appuyant notamment sur la théorie de la poétique de l'espace de Gaston Bachelard et se référant aussi aux thèses de Maurice Blanchot, Michail Bachtine, Daniela Hodrová ou Zdeněk Hrbata, l'auteure analyse les motifs de l'espace, de la maison, de la nature, du chemin, de la ville, de la transcendance, des églises et du silence, tout cela dans le but de définir leurs fonctions à l'intérieur de l'univers littéraire des écrivaines.

On doit féliciter Václava Bakešová pour les sous-chapitres consacrés à l'espace transcendantal, qui sont les plus réussis de cette deuxième partie et même du livre entier. On voit bien que cette problématique constitue le centre d'intérêt essentiel de l'auteure. Non seulement sa présentation apporte des analyses minutieuses et approfondies fondées sur des bases théoriques (entre autres sur l'étude de Mircea Eliade *Le sacré et le profane*), mais elle offre aussi au lecteur un vrai plaisir de lecture.

Václava Bakešová, après les analyses effectuées dans les parties précédentes, aboutit à des conclusions synthétisantes concernant la catégorie spatiale dans les œuvres de Marie Noël, Suzanne Renaud, Christiane Singer et Sylvie Germain. Outre l'espace sacré qui figure au premier plan, elle définit aussi, dans les écrits des poétesses et romancières, l'espace métaphysique de l'infini et de la conscience spirituelle comme un espace universel heureux de l'existence humaine, de la création, de l'espoir, de la méditation et du dialogue avec Dieu.

Dans la dernière partie, « Problématique de l'espace et géocritique », l'auteure, en phase avec l'actualité, retrace la nouvelle théorie de l'espace décrite dans la thèse géocritique initiée par Bernard Westphal, qui propose d'orienter les recherches du point de vue des relations entre le texte littéraire et l'entourage de l'homme. On regrette un peu que ce chapitre, d'ailleurs fort intéressant, se situe au moment du regard analytique. Il serait préférable d'incorporer les postulats de la nouvelle théorie dès les parties précédentes ou bien de les présenter en annexe. Ainsi, après le couronnement de la deuxième partie, on éprouve une légère impression de retour en arrière, aux pages théoriques du début du livre. Cette remarque constitue notre seul reproche à l'ouvrage.

L'étude de Václava Bakešová se range parmi les travaux de caractère interdisciplinaire, enrichissant l'approche de la théorie littéraire du texte par un regard théologico-philosophique. Elle témoigne de la vive sympathie de son auteure pour les personnages des femmes-écrivains étudiées. Pour conclure, force est de constater

que par sa richesse d'informations et son incontestable valeur scientifique, le volume fait honneur à son auteure et à toute la collection des études linguistiques et littéraires de la maison d'édition de l'Université Masaryk.

Marie Voždová
(Université Palacký d'Olomouc)

Calle-Gruber, Mireille (2018), *Pascal Quignard ou Les leçons de ténèbres de la littérature*, Paris : Éditions Galilée, 208 p.

Auteur de plus d'une quarantaine d'essais, études et romans, Pascal Quignard est aujourd'hui l'un des écrivains français contemporains les plus remarquables. Avec son style, qui n'est soumis aux tendances d'aucun mouvement littéraire, il tente de restaurer un certain idéal d'écriture atemporelle. Par un questionnement et une recherche obsessionnels dans les eaux du passé, l'auteur explore les circonstances et la conditionnalité de notre vie contemporaine. La production littéraire de ce lauréat du prix Goncourt, qu'il a obtenu en 2002 pour son roman *Les Ombres errantes*, jouit d'une attention sans précédent de la part des critiques littéraires et des chercheurs. Parmi les études scientifiques les plus récentes consacrées à l'œuvre quignardienne, citons par exemple la monographie de Jean-Louis Pautrot, intitulée *Pascal Quignard* (2013), ou celle d'Agnès Cousin de Ravel, *Pascal Quignard, Vies, Œuvres* (2018).

Mireille Calle-Gruber, professeure de littérature française à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 où elle dirige le Centre de Recherches en Études Féminines et de Genres/Littératures Francophones, écrivaine et membre de l'Académie des sciences humaines de la Société royale du Canada, est l'auteure d'une trentaine de livres traitant des grands personnages de la littérature française contemporaine, parmi lesquels Claude Simon, Michel Butor, Marguerite Duras ou Assia Djebar. Son récent ouvrage, *Pascal Quignard ou Les leçons de ténèbres de la littérature*, élargit l'ensemble des œuvres qu'elle a déjà consacrées à cet écrivain. Rappelons que, au cours de la dernière décennie, des ouvrages collectifs tels que *Pascal Quignard, la littérature démembrée par les muses* (2011), *Pascal Quignard, Translations et métamorphoses* (2015) et le *Dictionnaire sauvage de Pascal Quignard* (2016) ont été publiés sous sa direction.

Mireille Calle-Gruber se lance cette fois-ci dans l'étude de l'écriture « noire » de Pascal Quignard, née d'héritages littéraires d'époques différentes, pleine d'impossibilités chronologiques, de télescopes et de fragmentations. En le qualifiant d'« écrivain nyctalope » qui « fait l'éloge de l'ombre, montre l'obscur de l'obscur de la langue, où logent silence, mutisme, magnétisme, prémonition, l'inaudible et l'inapparaissant, qui ne sont pas le contraire du Dit mais les mesures de son immensurabilité », Calle-Gruber décrit cette écriture cryptique, de façon métaphorique, comme un « œil écarquillé dans l'obscur », et observe sa faculté de voir ce qui est absent.

À travers ses analyses, l'auteure nous propose quelques réflexions généalogiques en examinant le côté formel de la création quignardienne, caractérisée par le bousculement des catégories littéraires, le mélange des genres ou l'utilisation des fragments et montages. Mireille Calle-Gruber se penche en même temps sur la narration qui